



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

fiche film

FICHE TECHNIQUE

FRANCE/BRÉSIL/PORTUGAL/SUISSE
- 2005 - 1h48

Réalisation & scénario :
Alice De Andrade

Photo :
Pedro Farkas & Jacques Cheuiche

Montage :
Dominique Paris

Musique :
Pedro Luis, Lenine, Fausto
Fawcet, José Renato, Rodrigo
Cabelo, Plinio Profeta

Interprètes :

Maria Flor

(Rita)

Marcelo Faria

(Paulo Roberto)

Marcio Libar

(Tim Mais)

Netinho Alves

(Waldick)

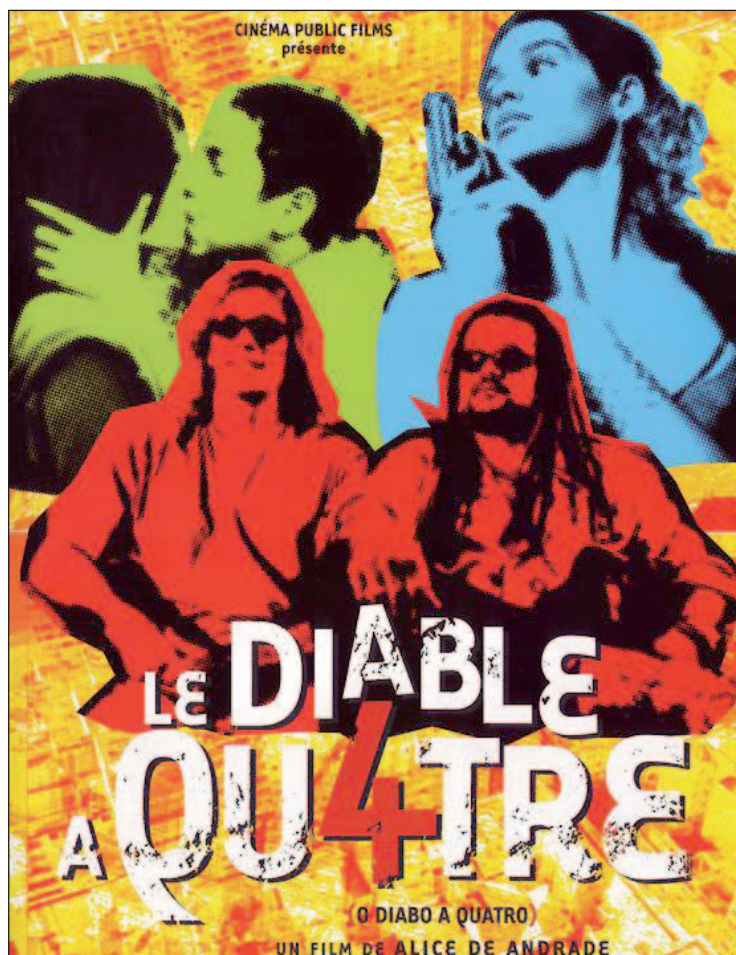
Jonathan Haagensen

(China)

LE DIABLE A QUATRE

O diabo a quatro

DE ALICE DE ANDRADE



SYNOPSIS Rita a dix-sept ans et travaille comme jeune fille au pair. Elle ne peut détacher son regard de Paulo, son voisin d'en face. Paulo est un playboy qui fume de la marijuana, fait du surf et fréquente les prostituées de Copacabana. Rita, jalouse de l'intérêt que Paulo porte aux prostituées, est fascinée par leur univers. Elle décide de mettre ses charmes au service de Tim, le proxénète. Bientôt, sous le nom de Mystery, elle fait tourner la tête de tous les hommes en espérant faire chavirer le cœur de Paulo...



CRITIQUE

(...) Résolument loufoque, cette comédie brésilienne balance entre fable et farce, glissant, au sein de sa fantaisie et de ses couleurs vives, un constat social plutôt sombre : marasme politique, misère humaine et morale, inégalités criantes. Voilà pour le fond : en surface s'agitent des personnages tendres et farfelus, drôles d'oiseaux aux envolées improbables que la cinéaste orchestre avec vivacité. La caméra est alerte, sans effets inutiles, et les comédiens endossent leur rôle avec malice, comme on se rend à une soirée déguisée. C'est le charme et la limite du film : une légèreté assumée, qui parfois brouille un peu le propos, mais lui confère une grâce insolite et touchante.

Cécile Mury
Télérama n° 2928 - 25 février 2006

Avec **Le diable à quatre**, la cinéaste Alice De Andrade réalise un premier long-métrage grinçant dont l'intrigue se situe au Brésil. Celle qui débuta sa carrière en tant qu'assistante de réalisation de John Boorman et André Téchiné signe ici une comédie sociale mettant en scène quatre rêveurs aux aspirations bien différentes.

(...) Dans ce film, l'argent, le sexe et la drogue sont maîtres et s'unissent dans une danse inquiétante pour exposer le chaos national où les inégalités sociales sont bien trop présentes et sources de con-

flits. La réalisatrice a sciemment ponctué son œuvre de clichés afin de laisser une trace plus poignante et marquante. **Le diable à quatre** laisse ainsi le spectateur songeur tant il soulève divers problèmes de société.

Une comédie sociale excentrique dénonçant l'univers chaotique du Brésil.

Fanny Cairon
www.commeaucinema.com

Le Diable à quatre brosse une galerie de portraits farfelus à Copacabana. Dans la distribution de pains (de sucre), plaies et bossa, amour rimant en mort au soleil, les bons génies sont des gosses : vagabond à mallette se rêvant star TV, fée de plage griffue aimée, nourrisson qui en voit de toutes les couleurs (coup de soleil ou de pétard, radada, gnôle, came, suicide) et son exquise nourrice. Cette vierge veut se faire pute. Pour ravir le cœur du Don Juan du coin, abruti surfeur de bonne famille pété au chichon. (...) Parents, commerçants et flics ripoux en sus, l'ensemble, au gré de l'actualité du pâté d'immeubles concerné, cucuterie et tuerie mêlées, grouille en féerie tristounette. On aime d'emblée ces nullards familiers, on ne se quitte plus, on y est. Affreusement doux, sale et vivant, c'est tout sauf du ciné bonne franquette.

Ayon
Libération - 1er mars 2006

La cité de Dieu de Fernando Me-

reilles, nouveau jalon du cinéma brésilien, revient souvent à l'esprit du spectateur qui visionne **Le diable à quatre**. On y retrouve le même type de réalisation occidentale, vive et hachurée, de ce genre à tant plaire au public jeune. Même si les intentions d'Alice de Andrade, la cinéaste, vont dans le même sens que celles de Mereilles, en l'occurrence la dénonciation de la prolifération des armes et des enfants des rues, sa démarche diffère. Inscrivant ses personnages dans un récit kitsch et loufoque, elle ne cherche pas à s'appesantir sur leurs situations tragiques, préférant user de stéréotypes légèrement outranciers, assez proches des comédies ibériques, comme celui de la femme de ménage alcoolique ou de la mère de famille nymphomane. Sa critique se veut satirique, usant de l'humour comme principal expédient pour mettre le doigt sur les paradoxes d'une société où la misère crasse côtoie l'opulence éhontée.

La noirceur sociale volontairement évacuée, la réalisatrice offre à son long métrage les couleurs bariolées du Brésil. Une vraie carte postale en provenance de Copacabana, où le bleu du ciel et de la mer flirte avec les ardeurs du soleil, et où les différentes couleurs de peau nous offrent une mixité raciale rafraîchissante, qui tend néanmoins à souligner le drame de la mixité sociale. (...)

Malgré un essoufflement certain lors du road movie final, Alice de Andrade parvient à tenir le rythme avec un certain bonheur, enchaînant avec un malin plaisir les si-



tuations cocasses (le vieux travesti qui tente de se suicider et qui atterrit sur l'étendoir d'un voisin courroucé, semble tout droit sorti de chez Almodovar). Une drôle d'alternative au cinéma misérabiliste ambiant dont le seul défaut, et non des moindres, réside dans son évanescence intrinsèque au genre de la comédie.

Frédéric Mignard
<http://www.avoir-alire.com>

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Score n°17

Audrey Zeppego

(...) Se regarde comme un songe jouissif, qui balance sans cesse entre drame et comédie pure (...).

Studio n°221

Pour son premier long, cette assistante de John Boorman et d'André Téchiné fait preuve d'une liberté dans sa mise en scène qui parvient à effacer des baisses de régime et certains clichés qu'elle entend dénoncer.

Le Monde

Thomas Sotinel

Enthousiasme et talent pour le burlesque font passer les maladresses d'une mise en scène qui recourt un peu trop aux trucs mis au goût du jour par **la Cité de Dieu** de Fernando Meirelles.

ENTRETIEN AVEC

LA RÉALISATRICE

Comment avez-vous eu l'idée du film?

Un jour en quittant le Brésil pour Cuba, je me suis rendu compte que j'enjambais tranquillement les enfants qui dormaient dans la rue. Je fréquentais beaucoup le quartier de Copacabana après les tournages nocturnes, car c'était le seul endroit encore vivant à ces heures-là. Le quartier, la concentration du réseau urbain, le nœud de contraste et de contradictions m'est soudain apparu comme singulièrement représentatif du chaos national. De là m'est venue l'idée de faire un film avec des exclus comme personnages, avec leur point de vue, depuis la vitrine du Brésil touristique que représente Copacabana. Une comédie grinçante sur la réalité cachée derrière les clichés et la pacotille du bonheur tropical.

Quelle violence dénoncez-vous dans le film ?

J'ai souhaité montrer l'exclusion de l'intérieur. J'ai voulu proposer des regards dépourvus de préjugés sur des réalités difficiles. Un travail de recherche auprès d'enfants des rues et des prostituées m'a permis d'appréhender leurs stratégies pour trouver leur place dans le monde. L'humour est pour eux la seule façon d'affronter dignement la réalité qui les accable. Pour ce qui est du thème de la drogue, un autre problème majeur du Brésil, je me



CINÉMA[s] LE FRANCE

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



suis basée sur un fait divers réel. Dans les années 1980, des trafiquants, poursuivis en mer par des gardes-côtes, ont jeté à l'eau des boîtes de conserves contenant du cannabis. Pendant des semaines on ne parlait que de ça : entre Sao Paulo et Rio toute la côte sud-est du Brésil cherchait du cannabis. Les reportages TV utilisés dans **Le Diable à Quatre** sont extraits de vrais journaux télévisés de l'époque.

Avez-vous eu du mal à trouver votre Rita ?

Pour le casting de Rita, le personnage principal, une jeune et innocente Amazonienne, j'ai dû chercher longtemps. J'ai repéré Maria Flor totalement au hasard. Physiquement, elle était très blanche, petite, avec les cheveux bouclés et des piercings. Pourtant j'ai eu une sorte d'intuition qui m'a poussée à lui demander de faire un essai. Au début, ce n'était pas très concluant, mais au fur et à mesure de notre travail, la sincérité de son jeu m'a séduite. Grâce à elle, on arrivait à croire à l'histoire. Les séances d'UV et le talent de la maquilleuse ont fait le reste.

*La musique joue-t-elle un rôle important dans **Le Diable à Quatre** ?*

Oui, je souhaitais que les chansons soient liées aux personnages ou à des sentiments qu'ils partagent, un peu comme une bande sonore de cinéma classique. Pedro a fait un très beau travail en collaboration avec d'autres excel-

lents musiciens, comme Lenine, José Renato et Fausto Fawcet. La plupart des chansons sont originales.

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

A propos de la réalisatrice : née à Rio de Janeiro en 1964, Alice de Andrade fait ses débuts en tant qu'assistante de réalisation de John Boorman, Joaquim Pedro de Andrade, Ruy Guerra, Walter Lima Jr., André Téchiné, Pascal Bonitzer et Carlos Diegues. Après des études de scénario à l'Escuela Internacional de Cine y TV de Cuba, elle écrit et réalise plusieurs documentaires et courts métrages de fiction, parmi lesquels **Luna de miel** (1993), primé au Festival de La Havane, **Dent pour dent** (1994), Prix de la mise en scène et du scénario au Festival de Brasilia, et **Le Pari burkinabé** (1997), Prix du meilleur documentaire de moyen métrage au Festival International de la Vidéo et du Cinéma de l'Environnement, à Goiás (Brésil). **Le Diable à Quatre** est son premier long métrage de fiction.

www.rfi.fr/pressefr

FILMOGRAPHIE

Courts métrages :

Luna de miel	1993
Dent pour dent	1994
Le Pari burkinabé	1997

Long métrage :

Le Diable à Quatre	2005
---------------------------	------

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante